

## ANTHROPOGENIE GENERALE ET ANTHROPOGENIES LOCALES

### **Fiche thématique** **LA LINGUISTIQUE**

#### LIMINAIRE

L'ambition de cette fiche est d'aider le lecteur intéressé par la LINGUISTIQUE chez Henri VAN LIER à repérer les chapitres d'*Anthropogénie* et les textes des *Anthropogénies locales* qui l'évoquent. Les renvois sont au même format <9X9x> que les titres des livres. La fiche est structurée par questions-réponses, pour la rendre conviviale.

Un glossaire est disponible pour la définition des termes clés.

(Voir : <http://www.anthropogenie.com/glossaire.html> ).

#### **Pourquoi l'auteur s'est-il intéressé au langage ?**

Disons simplement que le langage constitue, à ses yeux, le plus vaste et le plus complexe de tous les accomplissements d'Homo. Il écrit à ce propos :

*[Le langage] a des propriétés d'autostructuration, d'autodésignation et d'ouverture indéfinie qui lui donnent une place culminante dans la Théorie du système général.*

Voir *Epilogue linguistique - Le parti existentiel des langues*, 1991 (Titre 1)

[http://www.anthropogenie.com/anthropogenie\\_locale/linguistique/deux\\_textes\\_synthese\\_linguistique.html](http://www.anthropogenie.com/anthropogenie_locale/linguistique/deux_textes_synthese_linguistique.html)

#### **Homo avait donc inventé des choses plus simples avant d'en venir au langage ?**

Oui, le langage détaillé, tel que nous le connaissons, apparaît il y a moins de 100.000 ans, dans un environnement déjà technicisé par Homo depuis 3 millions d'années. L'auteur écrit à ce propos :

*Homo a été un ouvrier au moins un million d'années avant d'être capable d'un langage massif, et trois millions d'années avant de produire un langage détaillé, lorsque, avec son accession au stade sapiens sapiens, il y a quelque cent mille ans, sa voix commença de former des tons, c'est-à-dire des sons suffisamment tenus-tendus (tonos, teïnein, tenir-tendre) pour que leurs fondamentaux ne soient pas trop brouillés par leur partiels.*

Voir *Mémoire pour un terminologue débutant*, 2002 (Titre 1)

### **Sans compter que l'écriture est plus récente encore...**

Oui, et c'est important de le souligner. Pour l'auteur, le langage est d'abord une invention gestuelle et sonore. Sa forme écrite n'apparaît que très tardivement (6.000 avant notre ère). Et cette forme écrite a longtemps été réservée à un petit nombre d'initiés. [Très récemment en France, vers 1866, le taux d'alphabétisation de la population n'atteignait que 50%]. Un anthropogéniste qui s'intéresse au langage ne peut se limiter à sa forme écrite (aux textes). Il doit s'intéresser aussi, voire d'abord, à la phonosémie et à la gestuelle qui l'accompagne.

### **L'approche d'Henri VAN LIER est-elle originale ?**

Oui, dans une certaine mesure. Ce qui intéresse d'abord l'auteur ce sont les langues en tant que « pratiques phonosémiques », où le son joue un rôle essentiel (probablement depuis 2 millions d'années pour le langage massif, et sans doute moins de 100.000 ans pour le langage détaillé que nous pratiquons aujourd'hui). Il se distingue en cela de la plupart des courants linguistiques, où c'est l'écrit qui joue un rôle essentiel.

Le plus « sûr » est d'écouter ce qu'il en dit lui-même (même si c'est un peu long) :

*La linguistique de l'Anthropogénie n'est pas la **linguistique traductionnelle**, courant de Saussure à Chomsky, et qui se limite à rassembler des recettes utiles à la construction de machines à traduction, en usant surtout depuis 1948, des ressources de la Théorie de l'Informatique et de la Cybernétique pour obtenir, ou du moins faciliter, les traductions rapides requises par la globalisation des techniques et des populations.*

*L'Anthropogénie [qui étudie la constitution d'homo] exige une linguistique plus essentielle et plus large, à laquelle se sont exercés depuis longtemps certains philosophes : Patanjali (« le 'sanskrit' est compris 'parfait', parce que le son y correspond parfaitement au contenu), le Socrate de Platon, Aristote (pour la syntaxe), Augustin et Wittgenstein (pour l'ontogenèse) ; celle encore qu'ont exercées pratiquement les littérateurs et poètes, mais aussi les camelots sur tous les marchés du monde, les commères à tous coins de rue, les conducteurs de peuples et d'armées sur toutes leurs tribunes.*

C'est cette linguistique **fondamentale** qu'on trouve dans *Anthropogénie* au chapitre [Musique et langage massifs](#), puis dans la même anthropogénie générale aux chapitres [Dialectes quant à leurs éléments](#), et [Dialectes quant à leurs pratiques](#). Écoutons encore HVL :

*Dans la lecture des chapitres des anthropologies locales qui vont suivre, il faudra toujours présupposer cette **linguistique anthropogénique**, laquelle ne croit nullement à « l'arbitraire du signe » de Saussure. Ni à la traductibilité universelle adéquate des langues l'une dans l'autre de Jakobson. Ni à la permutabilité axiomatique de l'Expression et du Contenu de Hjelmslev. Ni à la syntaxe cartésienne universelle de Chomsky, et moins encore à son innéisme langagier. Par contre, elle envisage le langage comme une **pratique phonosémique** réalisant le destin-parti d'existence des*

*individus et des groupes, c'est-à-dire leurs topologies, leurs cybernétiques, leurs logico-sémiotiques, leurs présentivités (la pondération qu'ils pratiquent entre fonctionnements et présence-absence).*

Pour ces trois citations, voir *LINGUISTIQUE ANTHROPOGENIQUE ET PHONOSEMIE MALLARMEENNE*, 2008 (premiers paragraphes).

Pour la notion de destin-parti d'existence, voir la fiche *REFERENTIELS* à la page suivante :

<http://www.anthropogenie.com/themes.html>

### **La phonosémie (la signification des sons) est donc essentielle pour Henri Van Lier ?**

Essentielle oui, même si on ne peut pas dire que tout se réduit à des sons. Constatons ici que l'auteur a beaucoup recouru à la radio dans ce domaine.

En effet, il a abordé 7 « littérateurs » sous forme écrite et 37 « littérateurs » (5 fois plus) à l'occasion de 30 émissions radio. Pour mémoire on rappellera que :

- Les 7 textes concernent : Malherbe, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, Bossuet, Racine.
- Les 30 émissions radios concernent : De Roland à Iseult, Villon, Rabelais, Scève et Ronsard, Montaigne, Malherbe, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, Bossuet, Racine, Montesquieu, Rousseau, Diderot et Sade, Chateaubriand, Stendhal et Balzac, Hugo, Baudelaire, Flaubert, Verlaine et Rimbaud, Mallarmé, Claudel, Valéry, Proust, Saint-John Perse, Genet, Arthaud, Sarraute, Ionesco, Beckett, Duras, Robbe-Grillet, Simon.

### **L'auteur parle de « Destin-parti d'existence », Topologie, Cybernétique... C'est plutôt compliqué non ?**

Oui cela paraît compliqué, mais au fond ce ne l'est pas tant que ça. Cela veut dire simplement que tout langage a des aspects spatiaux, des aspects temporels, des aspects logico-sémiotiques, et des aspects descriptibles-indescriptibles (l'auteur parle alors de fonctionnement/présence). Pour ne pas énumérer sans cesse ces quatre aspects, il les regroupe sous une seule expression, celle de « **parti existentiel des langues** » ou plus exactement encore celle de « **destin-parti d'existence** » (topologie + cybernétique + logico-sémiotique + présentivité).

Et ce fameux « destin-parti » d'existence s'exprime dans la phonosémie, plus que partout ailleurs.

Une manière simple de retenir cette expression est d'utiliser l'abréviation DPE, de la même manière que l'on utilise l'abréviation ADN sans toujours savoir exactement de quoi il s'agit. Ce que nous savons tous c'est que le même ADN caractérise toutes les cellules d'un spécimen humain. Et ce qu'il faudra retenir du DPE (Destin-Parti d'Existence) c'est qu'il caractérise tous les accomplissements humains, qu'il s'agisse d'accomplissements individuels ou collectifs. Le DPE caractérise donc les langues, les dialectes mais aussi les images, les musiques, les architectures, les productions littéraires, et tous les accomplissements d'un groupe ou d'un individu. Il est totalement interdisciplinaire, du moins c'est l'hypothèse que fait Henri Van Lier.

### Peut-on commencer alors par la PHONOSEMIE ?

D'accord. C'est fondamental. L'auteur considère qu'il n'y a pas de langue sans phonosémie.

Cette formulation a le mérite de souligner l'importance du son (phono) dans la signification (sémie). En effet, selon la manière dont elle est prononcée (selon sa phonie) une expression comme « Mais oui... bien sûr » aura des significations (des sémies) très différentes, comme notamment :

« Mais oui... bien sûr » peut vouloir dire (selon sa phonosémie)

- (1) En effet, vous avez raison, c'est tout à fait exact
- (2) Là, vous vous moquez vraiment du monde, c'est un mensonge
- (3) Génial, j'ai compris !
- (4) Vous plaisantez
- (5) Etc., etc.

On peut dire qu'une linguistique sans phonosémie n'aurait rien de général, même si bien sûr elle pourrait rendre de nombreux services, dans le domaine de la traduction automatique notamment.

L'auteur a dès lors pris le parti d'associer « anthropogénie linguistique » et « phonosémie ». Et lorsqu'il parle de phonosémie, il parle même de phonosémie « manieuse ». Écoutons-le

*Or, dans tous ces exemples, qu'est-ce que le désignant fait avec son désigné? On a souvent dit qu'il le pointe, digitalement. Ou qu'il le mime, analogiquement. Mais, étant donné que la manipulation chez Homo est à la fois physique et mentale <1A1,2B2>, il est sans doute plus exact et plus complet de dire qu'il le **manie**. Au fond, ce que les spécimens hominiens demandent à leurs glossèmes c'est de leur permettre de manipuler physiquement et mentalement des désignés, de (se) les thématiser langagièrement en distanciation <4A>, de les spécifier exotropiquement et endotropiquement avec pertinence, prégnance, rythme, plaisir, jouissance, même quand il s'agit de tristesse et de peine. Bref, c'est que, prononcé correctement par un locuteur français, le /juge/ pèse, jauge et soit judicieux. Que le /furet/ furète. Que le /cheval/ piaffe. Que le /fauteuil/ reçoive avec générosité les formes anatomiques qui s'y appuient. Que la petite fille /adorable/ soit phonosémiquement adorée du seul fait déjà de la dire adorable. Et qu'à cause de la suite /bl-br/ (/b/ + liquide), tout le monde comprenne qu'on parle d'argent quand on dit qu'on veut des "briques" ou du "blé".*

Bref, la « phonosémie manieuse » des mots est fondamentale.

Voir *Anthropogénie* <16B2b> - La phonosémie manieuse. Faux synonymes et faux homonymes

### **Pouvons-nous maintenant parler de la TOPOLOGIQUE du langage**

La topologie s'intéresse aux propriétés spatiales. Et, au premier abord, il semble curieux d'associer au langage (sonore) des propriétés spatiales. Pourtant, il est naturel d'associer au langage des gestes et des mouvements qui eux se déroulent dans l'espace.

Au cas par cas, ces gestes accompagnateurs seront plutôt ouverts / fermés, continus / discontinus, compacts / diffus, etc. selon que le langage est lui-même formé de sons ouverts / fermés, continus / discontinus, compacts / diffus... On peut donc, intuitivement, associer des propriétés topologiques au langage. L'auteur en parle en ces termes :

*La structure d'une langue entretient d'abord une topologie, c'est-à-dire une spatialisation fondamentale antérieure à la mesure. Cela comporte des choix se formulant selon les couples les plus familiers et en même temps plus fondamentaux : proche/ lointain, ouvert/ fermé, englobant/ englobé, continu/ discontinu, compact/ diffus, marqué/ non marqué, direct/ indirect, opaque/ transparent, linéaire/ gigogne, franc/ visqueux, extérieur/ intérieur, etc.*

*Ces choix seraient digitalisables s'ils étaient fermement oppositifs et binaires. Mais, pour la phonie d'un langage, il est question plutôt de taux, de plus ou moins ouvert/ plus ou moins fermé, etc. Et l'on en dirait autant des partis topologiques propres à la composition, que l'on ne saurait enfermer dans des choix simples : linéaire/ gigogne, etc. Et, comme le devenir joue un rôle dans les formes et les catastrophes ainsi produites, **la topologie qui intervient là est différentielle.***

Voir *Epilogue linguistique - Le parti existentiel des langues*, 1991 (Titre 4- L'expression de la structure ou le parti d'existence)

### **Pourquoi utiliser ici un concept mathématique comme celui de la TOPOLOGIE ?**

Tout simplement parce que les mathématiques, chez homo, précèdent le langage, et parmi toutes les mathématiques, la TOPOLOGIE est la plus basale. Elle vient avant le langage et même avant la technique. C'est en tout cas ce que nous dit Henri VAN LIER. Écoutons-le :

*La mathématique renvoie à l'apprentissage et à la compréhension dans sa généralité initiale (manthaneïn, apprendre et comprendre en général) ; elle est là avant le langage, dans la mesure où la technique est là avant le langage et le fonde, pendant un ou deux millions d'années, et aujourd'hui encore dans l'ontogenèse de chacun.*

La topologie générale est une sorte de géométrie, avant la mesure. Écoutons encore HVL :

*Toutes les formes langagières entrent dans ces catégories très générales : proche / lointain ; continu / discontinu ; contigu / discret ; fermé / ouvert ; englobant / englobé ; chemin / impasse.*

### Peut-on en donner des exemples ?

Dans *Logiques de dix langues indo-européenne* (1989) Henri Van Lier dégage les traits essentiels d'une dizaine de langues. Voilà, par exemple, ce qu'il nous dit à propos du français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol :

- Pour le français, il nous dit que « *même quand ils parlent de jazz, de folie ou de dérives, ils (les locuteurs français) sont bien forcés de ramener tout à la pellicule **mince, continue, transparente, formellement globalisante et intégrante qu'est le langage français*** ».
- Lorsqu'il nous parle de l'anglais il nous dit qu'il privilégie le **bruit** (les consonnes bruitées). Qu'il est directement **corporel**. Favorise l'information en **genèse** par rapport à l'information **achevée**. Accentue les mots et les phrases, au défi de toute règle générale. Joue d'**analogies** phoniques entre désignant et désigné. Que le déterminant y est avant le déterminé et fait corps avec lui. Que la syntaxe est peu marquée. Bref, qu'à plusieurs égards l'anglais est l'inverse du français.
- Pour l'allemand HVL utilise des mots tels que **implosion, explosion, densité, compacité, insistance**, fragmentation, résonance lointaine et descendante, **lourdeurs, tensions, profondeur, condensation**, etc. autant de qualificatifs qui ne conviendraient ni au français, ni à l'anglais.
- Quant au locuteur italien, il marque (comme les latins) des accents de **hauteur** (ressauts phoniques importants) et des **quantités** syllabiques (**longueur** ou **brièveté** des syllabes) sur lesquels les événements **extérieurs** semblent avoir peu de prise. En quelque sorte, les spécimens humains se tiennent ici à leur statut étymologique de rôle (lat. persona = masque de l'acteur), confluent temporaire de forces **proches** ou **lointaines**.
- L'espagnol est du latin parlé face aux arabes. L'énoncé espagnol se bande, il carre, il incarne presque. La sentence espagnole fait le plus souvent un effet de rafale. Cela tient à l'égalité des syllabes, sans aucune afféterie, et à l'**étroitesse** des écarts de **hauteur** et d'**intensité**. Le corps se **dresse** sur ses ergots, les grilles très **hautes** et omniprésentes **carrent** de partout les nefs de Burgos et de Séville.

HVL se livre ensuite au même type d'analyse pour le russe, le néerlandais, le portugais, le danois et le grec. Chaque langue est associée à un mot clé où se condense plusieurs traits de cette langue :

- Le français et le JARDIN (jardin de Versailles lisse, égal, taillé)
- L'anglais et la MER (bruyante, mouvante, peuplée d'accentuations mobiles)
- L'allemand et la FORGE (dense, compacte, résonnante, descendante)
- L'italien et l'ESTRADE (théâtral, au confluent de forces proches ou lointaines)
- L'espagnol et le GRILL (intense, desséchant face auquel on se carre, on se dresse)

### **Oui mais tout cela n'est pas purement topologique**

Oui c'est vrai. Henri Van Lier utilise des notions telles que « bruité, corporéité, humour, bluff » pour l'anglais, « lourdeur, implosion, densité » pour l'allemand, « haut, long » pour l'italien, « dressé » pour l'espagnol. Il faut donc prendre la topologie dans un sens très large de tout ce qui est spatial, ou spatialisable, ou bien il faut sortir de la topologie.

Par exemple, pour le « bluff et l'humour » ou le fait que l'anglais privilégie l'information en genèse plutôt que l'information achevée, il faut plutôt s'en remettre à ce qui est du domaine de l'action-réaction temporisée, du « temps vécu » et donc de la cybernétique au sens large.

Partant de là on peut même se demander, par exemple, si l'anglais n'est pas un langage plus cybernétique que le français, qui lui est plutôt topologique.

### **Que dire alors des aspects CYBERNETIQUES du langage ?**

La cybernétique s'intéresse aux réactions temporisées, aux actions-réactions, aux interactions. Le langage est par essence interactionnel. Écoutons encore l'auteur :

*Mais, de plus, la structure d'une langue ne comporte pas seulement des partis topologiques et cinématiques, mais aussi des partis mécaniques. En effet, la production des choix phoniques, sémiques, compositionnels comporte des taux de plus ou moins passif/ actif, linéaire/ rotatoire, linéaire/ sinusoïdal, insistant/ labile, actuel/ potentiel, coalescent/ non coalescent, haut/ bas, diézé (poussé haut)/ non diézé, bémolisé (poussé bas)/ non bémolisé, strident (concentrant l'énergie dans les harmoniques hauts)/ non strident, etc (...)*

*(...) Et, comme en tous ces cas il ne s'agit pas seulement de systèmes isolés, mais de systèmes en interaction, en réorganisation, et même en autoréorganisation incessante, la structure de chaque langue comporte, en sus d'une topologie différentielle et d'une dynamique, **une cybernétique originale.***

Voir *Epilogue linguistique - Le parti existentiel des langues*, 1991 (Titre 4- L'expression de la structure ou le parti d'existence)

### **« Linéaire/ sinusoïdal » c'est vraiment cybernétique ?**

Oui. Le couple « linéaire/ sinusoïdal » est plutôt cybernétique (temporisable). Tandis que le couple « linéaire/ gigogne » est plutôt topologique (purement spatial). Le point clé ici est de raisonner par couple, et si l'un des éléments du couple implique un développement dans le temps, on sera plutôt (en tout cas pour HVL) dans le domaine de la cybernétique, au sens où il l'entend.

Il est vrai aussi qu'il y a une différence entre la topologie générale, où tout est « immobile », et la topologie différentielle où comme son nom l'indique il y a des « différences » et donc un déroulement possible dans le temps. Ainsi, en topologie différentielle ; lorsque l'on fait varier

un (ou plusieurs) paramètre(s) (a, b, c, d) on obtient une valeur x (variable elle aussi) pour un potentiel V donné [voir Wikipedia – Théorie des catastrophes].

Ajoutons encore que HVL lorsqu'il parle de topologie, se réfère le plus souvent à la géométrie algébrique de René THOM qui est différentielle, et qui peut donc se prêter à un développement dans le temps. La frontière entre topologie et cybernétique, chez HVL, n'est donc pas totalement tranchée.

Mais toutes ces considérations nous éloignent un peu du sujet. La frontière entre TOPOLOGIE et CYBERNETIQUE ne change rien au raisonnement.

Le point clé est qu'il existe une série de couples qui sont plutôt topologiques, plutôt cybernétiques, plutôt logico-sémiotiques, ou plutôt de l'ordre des fonctionnements présence et qu'aux yeux de l'auteur ils permettent de caractériser tous les accomplissements humains, et donc les langages, la musique, les images, etc.

### **Mais que faut-il vraiment dire ? Mécanique ou bien cybernétique du langage ?**

Disons qu'au début (en 1977) lorsque HVL publie [dans la revue *Le langage et l'homme*] sept textes consacrés à 7 « littérateurs » français (Malherbe, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, Bossuet, Racine), il parle de **mécanique** du texte. Et, il parle également de « sujet d'œuvre langagier ». Ce n'est que plus tard qu'il parlera de cybernétique et de « destin-parti d'existence langagier ». En 1977, nous sommes cinq ans avant le début de l'écriture d'*Anthropogénie*. Et ce n'est qu'avec *Anthropogénie* (écrit de 1982 à 2002) que se mettra vraiment en place le référentiel que l'auteur appelle destin-parti d'existence (topologie + cybernétique + logico-sémiotique + présentivité).

### **Les aspects LOGICO-SEMIOTIQUES devraient être plus faciles à comprendre, non ?**

Oui, il est vrai que beaucoup de sémioticiens s'intéressent au langage comme source essentielle de « sens » et de « signes ». Et l'auteur n'y échappe pas. Écoutons-le d'abord.

*D'autre part, la structure d'une langue établit une sémiotique fondamentale, c'est-à-dire un rapport particulier – des taux divers encore une fois – entre les quatre niveaux principaux du signe, c'est-à-dire ;*

*(a) les indices (lat.indicia), signes non intentionnels, où une cause est indiquée par son effet, ce qui intervient beaucoup dans l'analogie phonique ;*

*(b) les index (lat.indices), signes intentionnels mais à référent non déterminé, comme un doigt pointé, une anaphore, une cataphore, mais aussi le 'tHa' du futur grec, ou les sigles casuels japonais, ce qui intervient beaucoup dans la syntaxe ;*

*(c) les signes analogiques pleins (à désignés déterminés), dans les phonies désignatives et les compositions produisant du sens ;*

*(d) les signes digitaux pleins (à désignés déterminés), dans l'abstraction des phonèmes, dans les choix sémantiques exclusifs, dans l'algèbre de Boole de la syntaxe*



On voit ici apparaître les notions d'indice, d'index, etc. Ces notions sont abordées dans la fiche thématique consacrée à la sémiotique. Il est préférable ici de nous intéresser à la différence entre signes analogiques et digitaux.

Voir *Epilogue linguistique - Le parti existentiel des langues*, 1991 (Titre 4- L'expression de la structure ou le parti d'existence)

Et, pour la SEMIOTIQUE d'Henri Van Lier, voir la fiche SEMIOTIQUE à la page :

<http://www.anthropogenie.com/themes.html>

### **C'est quoi alors la différence entre signes (langages) analogiques et signes (langages) digitaux ?**

Pour faire simple, tout ce qui est digital peut être facilement réduit à des chiffres (à une logique du genre oui/non, 0/1), alors que pour ce qui est analogique c'est plus difficile (on est plus dans le domaine de l'image, ou de la cartographie). Dans l'analogique les coupures ne sont pas franches [entre jeune et vieux où est vraiment la frontière ?].

Prenons un exemple. Dans une fiche technique rien n'empêcherait de remplacer le mot « vache » par le numéro « 4362 ». Cette fiche technique n'y perdrait pas grand-chose. Dans un poème par contre il en serait sûrement autrement, ainsi que dans les expressions « C'est vachement gentil », « Quelle vacherie ! », « Ah, la vache ! », etc.

Poème de Paul ÉLUARD	Version (légèrement) digitalisée
On ne mène pas la vache À la verdure rase et sèche, À la verdure sans caresses	On ne mène pas la 4362 À la verdure rase et sèche, À la verdure sans caresses

On voit assez clairement que dans tout langage humain il y a une part « digitale », et une part analogique. Écoutons l'auteur :

*Ce qui n'empêche que la grand-mère qui dit que sa fille est 'a-do-ra-ble', et que la poupée de sa fille est également 'a-do-rable', profère d'abord la remarquable suite 'a-o-a', 'd-d', 'r-l', analogiquement significative des perceptions familiales de la Comtesse de Ségur, avant de renvoyer digitalement à l'adoration.*

Certes un ordinateur aurait pu se contenter d'enregistrer que la fille était 8533. Mais dans le langage humain la part « analogique » du langage (et notamment ce qu'évoquent les sons) est tout à fait essentielle.

Voir *Epilogue linguistique - Le parti existentiel des langues*, 1991 (Titre 2 - Désignation digitale et analogique. La sélection analogo-digitale de la désignation. Phonie et sémie.

### **Passons maintenant à l'aspect FONCTIONNEMENTS / PRESENCE du langage**

Oui, nous allons bientôt franchir une étape clé, et boucler la boucle.

Jusqu'ici nous avons parlé de ce qui semblait descriptible (Topologiquement, Cybernétiquement, Logico-sémiotiquement). Mais il y a aussi des choses qui ne sont pas descriptibles.... Rappelons que, pour l'auteur, la déclaration philosophique fondamentale est que « **dans l'Univers il n'y a que des fonctionnements (descriptibles) et des présences (indescriptibles)** » (voir Anthropogénie <8A>). Tout ce qui ne peut être décrit topologiquement, cybernétiquement, et logico-sémiotiquement appartient, pour HVL, à la « présence ». Le référentiel d'analyse est alors complet, la boucle est bouclée, et à propos du langage l'auteur écrit :

*Enfin, si l'on prend pour coupure fondamentale du réel l'opposition fonctionnements/présence(s)-absence(s), et non pas l'opposition occidentale monde/ conscience, chaque langue s'arrange pour réaliser des taux particuliers de ce rapport. Le français privilégie les fonctionnements au point d'occulter presque la présence. Beaucoup d'autres langues, en particulier africaines, insistent sur l'évocation constante du présentiel-absentiel échappant au fonctionnel. Et cela pas seulement par l'importance des silences, mais aussi par le type d'activation-passivation de la phonie, de la sémie, de la composition*

Voir *Epilogue linguistique - Le parti existentiel des langues*, 1991 (Titre 4- L'expression de la structure ou le parti d'existence)

### **Pourquoi avoir choisi les quatre référentiels topologie + cybernétique + logico-sémiotique + présentivité ?**

Un avantage décisif de ces quatre référentiels est leur interdisciplinarité. Ils trouvent aussi bien des applications en sciences naturelles, en sciences humaines, qu'en technique. Concrètement, on peut conserver ce même référentiel dans plusieurs domaines qui intéressent l'anthropogénie.

Par exemple, l'auteur nous fait souvent remarquer qu'au cours d'une même époque, ou dans une même civilisation les caractéristiques topologiques, cybernétiques, etc. des images par exemples, sont les mêmes que celle du langage.

Ainsi HVL n'hésite-t-il pas à suggérer que parallèlement aux images d'abord pré-cadrées, puis cadrées, puis sous-cadrées, puis multi-cadrées, le langage a suivi une évolution semblable. Il écrit par exemple, dans *Anthropogénie* <17G2> :

*Quoi qu'il en soit, le néolithique montre, il y a 10 mA, un cadre strict des images, ignoré du paléolithique supérieur, et signalant le passage d'une systémique à une première systématique (systémique thématifiée) implicite. Ce cadre aurait supposé un langage détaillé disposant maintenant d'un système phonématique assez achevé pour être saisi par ses interlocuteurs comme une panoplie et un protocole phoniques clos, justement cadrés et cadrants. Alors, les glossèmes et les séquencèmes formés au moyen de ces phonèmes auraient réussi non seulement à désigner des outils, des ustensiles, des animaux, des espèces-genres, des tactiques simples, mais encore des stratégies. [...]*

### **Quels sont les textes essentiels d’HVL sur la linguistique ?**

Nous avons jusqu’ici mentionné surtout les textes suivants :

- *Epilogue linguistique - Le parti existentiel des langues, 1991*
- *Mémoire pour un terminologie débutant, 2002*
- *Linguistique anthropogénique et phonosémie mallarméenne, 2008*

Ces trois textes ont le mérite d’être structurés comme des résumés, et les deux derniers ont été écrits respectivement en 2002 et 2008, c’est-à-dire après les chapitres d’*Anthropogénie* qui concernent le langage.

Cela dit, dans *Anthropogénie*, l’auteur consacre 4 chapitres entiers au langage. Ce sont :

- *Musiques et langages massifs (Ch10)*
- *Les dialectes quant à leurs éléments (Ch16)*
- *Les dialectes quant à leur pratique (Ch17)*
- *Les théories d’Homo du fait de ses langages (Ch22)*

Sans compter quelques compléments dans les chapitres suivants :

- *Les écritures (Ch18)*
- *Les logiques (Ch20)*

Enfin, le lecteur trouvera encore bon nombre de textes, et de documents sonores sur le site [anthropogenie.com](http://anthropogenie.com), et notamment :

- *Les littératures extrêmes* (Sept textes consacrés aux « sujet d’œuvre » de Malherbe, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, Bossuet, Racine)
- *Logiques de dix langues indo-européennes* (Onze textes et cinq émissions radio, consacrés aux destins-partis d’existence de dix langues. Le onzième texte s’intéressant à la complémentarité du français et de l’anglais)
- *Une histoire langagière de la littérature* (Trente émissions radio de 29 minutes chacune consacrée à 30 auteurs de la littérature française).

Enfin, nous pouvons encore mentionner quelques notions importantes par lesquelles le lecteur intéressé pourra poursuivre son exploration :

- Le langage et la syntaxe massive (voir chapitre 8 d’*Anthropogénie*),
- Le mot et la quadruple articulation du langage (voir chapitre 16 d’*Anthropogénie*),
- L’émergence des dialectes et des terminologies (voir chapitre 17 d’*Anthropogénie*),
- La littérature au fil des MONDE 1, puis 2, puis 3 (voir chapitre 22 d’*Anthropogénie*).

### **Que retenir de tout cela ?**

Pour ce qui est des langages humains on pourra retenir que chacun a d'abord été parlé. Leur écriture est très récente. Le langage est, et reste, avant tout une performance vocale, sonore, phonosémique, même en littérature. Plutôt que de littérature HVL préfère d'ailleurs parler de « productions langagières intenses », pour ne pas oublier les récits (littéraires) anciens transmis oralement sans support écrit. Écoutons encore HVL :

*Encore les spécimens hominiens ont-ils produit d'innombrables intensifications du dialecte. Tantôt en attisant ses ressources d'épaisseurs et de bifurcations phonosémiques et séquencématiques. Tantôt en déchaînant sa capacité d'aborder tout, jusqu'à se prendre lui-même pour thème, frontalement ou tangentiellement. Ces deux voies sont ce qu'on appelle maintenant "littérature", d'un mot né du prestige de l'écriture, ce qui, nous l'avons signalé <17E2>, est malheureux, puisqu'il renvoie à un texte (littera), et semble donc exclure la parole intense, pourtant la plus répandue, qu'on nomme "littérature orale" en une contradictio in terminis.*

Voir l'introduction du chapitre 22 d'Anthropogénie – *Les théories d'homo du fait de ses langages.*

Mais de façon plus générale, on pourrait retenir surtout que les spécimens humains sont des animaux cohérents, et que les langages qu'ils parlent (depuis longtemps) et écrivent (depuis peu), s'inscrivent dans un milieu (spatial, temporel, logico-sémiotique, présentiel) cohérent. Le langage, la musique, les images, l'architecture d'un groupe humain (en bonne santé) sont normalement cohérents.

Et, HVL ne dit rien d'autre, lorsqu'il écrit :

*Alors, qu'un destin-parti soit apparu dans un domaine, comme la cuisine, ou le vêtement, ou la musique, ou l'image, il a dû s'étendre chaque fois plus ou moins à plusieurs autres, voire à tous. Il serait peu compréhensible qu'un mammifère aussi complètement rythmique <1A5> qu'Homo ait pratiqué tel dosage du proche/distant et du continu/discontinu dans une de ses activités, et ailleurs un dosage tout différent. On s'attend plutôt à quelque consonance au sein d'un parti d'existence. Vu que ce sont les mêmes organismes qui activent-passivent les divers domaines. Puis, parce que ces domaines font chacun modèle pour les autres, et en tout cas se croisent.*

Voir *Une articulation en "mondes" : MONDE 1A et 1B, MONDE 2, MONDE 3 <12B>* Anthropogénie.

Même dans un monde très discontinu, comme celui où nous vivons, et où chacun peut mener une multitude de vies différentes, parler cinq ou six langues, partager des cultures différentes, etc. chacune de ces vies garde une certaine cohérence.

Bref, comme pour tous les autres accomplissements humains, il est essentiel en linguistique de s'intéresser à ce que l'auteur appelle le destin-parti d'existence des groupes qui pratiquent un langage.

### **Pourquoi dénommer cela « destin-parti d'existence » (ou DPE) ?**

Il fallait bien trouver une expression. Une expression qui traduise le fait que tout être humain dispose d'une « liberté forte » ou d'une « liberté faible » selon son milieu de vie, les circonstances qui l'entourent, ou encore ce qu'il est lui-même. Les degrés de libertés ne sont pas identiques au pôle nord, ou en plein Sahara. Dans chaque existence humaine il y a une part de « liberté faible » ; disons une part de DESTIN et une part de « liberté forte », c-à-d. de choix, de décision, de création, de « possibilisation » que HVL ici regroupe sous le vocable de PARTI.

Dans de ce qu'il appelle DESTIN-PARTI D'EXISTENCE, l'auteur voit une part de topologie, de cybernétique, de logico-sémiotique, de présentivité, mais il ajoute qu'il y a aussi une part de « rythme », et de « fantasmes ». Nous pourrions peut-être faire entrer ceux-ci dans les mêmes 4 ensembles (le rythme entrerait alors plutôt dans la cybernétique, et les fantasmes dans la logico-sémiotique). Mais HVL préfère toujours nommer le RYTHME et les FANTASMES séparément, en tant que tels.

Ecoutons-le encore :

*Parmi tous les protocoles et panoplies rencontrés dans ces huit premiers chapitres, chaque spécimen hominien réalise des accentuations ou mélanges qui lui sont propres, et qui font son idiosyncrasie. Ces taux singuliers de renforcement ou d'estompement se comprennent comme un parti d'existence ou comme un destin d'existence selon qu'on croit à la liberté "forte" ou à la liberté "faible" définies plus haut <8D>. Nous parlerons de destin-parti d'existence pour signaler la question tout en la laissant ouverte.*

*Assurément, dans le destin-parti d'existence d'un spécimen hominien, tout importe : la façon dont il favorise ou défavorise telle des huit propriétés du rythme ; cultive plutôt des fantasmes d'objets, ou un fantasme fondamental, ou des fantasmes compulsionnels ; préfère les effets de champ statiques, ou cinétiques, ou dynamiques, ou excités <7G> ; est sédentaire ou nomade, etc. Pourtant, quatre aspects y importent surtout. Nous les avons rencontrés une première fois quand nous avons esquissé un référentiel invocable pour décrire quelque peu des effets de champ excités. Ce sont, en raison de leur caractère primordial, (a) la topologie, (b) la cybernétique, (c) la logico-sémiotique, (d) la présentivité qui sont activées-passivées à cette occasion. En d'autres mots, décrire le destin-parti d'existence d'un particulier ou d'un peuple ou d'une époque c'est qualifier sa topologie, sa cybernétique, sa logico-sémiotique, sa présentivité.*

Voir Anthropogénie <8H>.

### **Pour finir quelle différence y a-t-il entre le milieu et le destin-parti d'existence ?**

Le milieu d'un organisme vivant, tel que défini par le biologiste UEXKÜL, est constitué de tout ce qu'un organisme vivant peut percevoir, et tout ce sur quoi il peut agir. On peut évidemment élargir considérablement cette notion en parlant de milieu humain, social, etc.

Dans la constitution d'un destin-parti d'existence, le milieu joue un rôle essentiel. Et, HVL nous en donne des exemples lorsqu'il dit que :

*[...] l'italien est du latin parlé continûment pendant vingt siècles, que le français est du latin très tôt parlé par des Germains ou au contact de Germains, l'espagnol est du latin parlé en face d'Arabes [...]*

*[...] la langue russe s'est constituée comme une machine de chaleur contre le froid, d'ancrage contre l'étendue, de permanence sous l'invasion, de vie privée et de convivialité en regard des aberrations de la vie publique.*

Voir *L'espagnol et le grill* (titre 1) et *Le russe et l'isba* (titre 1).

Cela dit, le destin-parti d'existence ne contient pas seulement un volet DESTIN, fortement corrélé au milieu. Il contient aussi un volet PARTI (choix, liberté-forte), fort peu corrélé au milieu. Les deux notions sont donc assez différentes.

Bref, le DPE comporte une part de « liberté forte » que l'on ne retrouve pas dans la notion de MILIEU.

### **Comment condenser tout cela en quelques mots ?**

S'il fallait condenser encore le présent résumé, nous soulignerions que parmi tout ce qu'Henri Van Lier nous dit sur le langage, les notions de DESTIN-PARTI D'EXISTENCE et de PHONOSEMIE MANIEUSE sont celles qui ouvrent probablement les champs de réflexion et de recherche les plus vastes.

Et, ceux qui aiment les procédés mnémotechniques et les raccourcis retiendront que le DPE (Destin-Parti d'Existence) occupe dans les accomplissements d'Homo une place similaire à celle de l'ADN dans sa constitution biologique.

Le DPE est omniprésent dans les accomplissements d'homo, comme l'ADN est omniprésent dans ses constituants biologiques.